

- à joindre à lettre
3 nov. 1857

1

Monsieur,

Je commence la réponse que Je vous dois par vous demander pardon d'avoir tant différé à répondre à une lettre aussi flatteuse pour mon amour propre qu'elle que vous m'avez fait en m'adressant votre manuscrit sur la langue basque. Il est bien vrai que M. Donduran dit vous doit le fond de ma pensée sur le travail que vous avez entrepris avec tout de courage, et poursuivi avec ardeur. A la suite de l'éloge Je réserverai une petite place à la critique. vous parlez dans votre lettre de la vanité et de l'ambition des auteurs. Il en est bien sûr qui en deux fois se transforment en venter. Je me garderais bien de vous nommer un de ces auteurs, de crainte d'être accusé par Boileau de donner de l'encensoir au travers du visage.

Ceux qui qualifient de barbare la langue ne peuvent constater d'autre non seulement le fond sont de barbare eux-mêmes. vous prouver parfaitement qu'elle est aussi régulière dans sa construction grammaticale que simple dans son mécanisme. Je me suis fait un plaisir de l'étudier soit en elle-même soit dans son rapport avec la grammaire générale, et d'ailleurs votre modestie, Je crois devoir redire qu'elle vous avez trouvé la vérité, pour ~~établir~~ établir le vrai principe de notre langue, sauf la réserve que Je en permets de faire et de soumettre ici à votre propre appréciation.

1°. Je crois que la consonne Z appartient à la langue basque et qu'il faut la conserver, en faisant observer qu'elle doit se prononcer comme la lettre C, dans le mot ceci.

2°. vous avez consacré un chapitre à l'article Mais est-il bien sûr que notre langue ait l'article. Les grammairiens n'en reconnaissent pas à la langue latine et grecque. or la langue basque procède, comme elle, par le système de la déclinaison dans lequel les différentes fonctions du substantif s'expriment par la déclinaison ou l'inflexion finale du mot. l'article n'existe dans les langues modernes, que par la raison

que la terminaison de noms est invariable. ex. terre - la terre, de la terre,
à la terre ; toujours terre, terminaison invariable en français ; de là la nécessité de l'article ;
mais en basque, terminaison variable : zur, zur-a, zur-aren, zur-ari, &c. &c. Dem,
chez les grecs et les latins.

3^o Dans le chapitre de pronoms, vous avez avancé (article de pronom
personnel) que le pronom de la 3^{me} personne n'existe pas dans la basque. ce
serait très fâcheux s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Mais nous ne sommes pas
dans cette nécessité. Le pronom de la 3^{me} personne existe chez nous comme dans les autres
langues. vous le citez vous-même à la 46^{me} feuille de votre manuscrit. Exemple d'une
lettre écrite en basque sur lequel vous basez votre opinion prouve seulement qu'il est
élysée pour la rapidité ou l'élegance du style.

4^o Dans la formule d'adieu me ven- domer, je ne vois guère la
nuance qui sépare le cas n^o 19, du n^o 20.

5^o Dans le chapitre du verbe auxiliaire izan que j'écrirais plutôt
izan, conformément à ma remarque du n^o premier de ma observation,
je suis convaincu que la formule duk, dun, durzu &c. appartient au verbe
auxiliaire avoir, ukhan, et non à l'auxiliaire izan, être. J'ai déjà
souvent plusieurs discussions à ce sujet avec quelques linguistes, et M^r P^roque en particulier.
ce qui induit en erreur ici, c'est qu'en basque, dans le langage familier surtout, on exprime
indistinctement sa pensée, et la même pensée, par l'un ou l'autre des auxiliaires,
et cela dans toute la langue. Par exemple, pour exprimer cette pensée :
ta mère est malade, je dirai à un garçon : hira ama eri da, ou bien,
ama eri duk. En parlant à une fille : hira ama eri da, ou, ama eri dun.
Mais remarquez bien que la première phrase ama eri da doit se traduire à la
lettre par ta mère est malade, tandis que la seconde, ama eri duk, ou
eri dun doit se traduire littéralement par tu as la mère malade.

J'ai ajouté que cette substitution d'un auxiliaire à l'autre avait
lieu également dans les autres langues. Si un officier qui commande de
soldats harassés de fatigue, nous dirions indistinctement : vos soldats sont (dira)
bien fatigués, ou bien, vous avez (dituru) vos soldats bien fatigués.

6^o Dans le chapitre de conjonction verbale, que, parce que, tandis que &c.
il y a, selon moi, lieu à une remarque essentielle. Si ma mémoire ne me
trompe (car ici mes notes sont un peu embrouillées), il me semble que vous

affirmer que les conjonctions que se rend en basque par ala à la fin du verbe, parceque, par alacotr, tandisque par alaric & &. mais il faudrait peut-être faire remarquer que l'a qui précède la, lacotr, laric est une lettre euphonique, qui ne se trouve que dans le temps du verbe où sa présence est nécessaire pour éviter la dissonance ou la monotonie de sons: c'est l'oreille qui demande impérieusement ce sacrifice à la logique. Ainsi les conjonctions basques, rigoureusement parlant, sont: la, que; lacotr, parceque; laric, tandisque; gatic quoique; no, tant que; nean, lorsque; neco, pour lorsque & &. preuve de ce que j'avance par des exemples:

(Dialecte navarrais)

la, que

Ze sur malade, eri nix Il a dit que Ze sur malade, erran du eri nix (a) la. La lettre a est euphonique. car dans presque tous les autres temps du verbe, cette lettre disparaît, et il ne reste que la. ex. eri izan guire-la, dire-la, izanen. cireta-la. & & &.

lacotr, parceque = ... parceque Ze sur malade se rend, il est vrai par eri nix a lacotr mais on dira partout ailleurs, izan guire lacotr, dire-lacotr. & &.

La remarque que Ze fait ici sur les conjonctions la, lacotr peut s'appliquer exactement aux autres, et ce me semble, à toute la suite.

De la, que, l'euphonie fait ala, eri nix ala; parceque nix-la affecte l'oreille désagréablement.

De laric, on fait alaric: eri nix alaric, pour éviter nix-laric.

De gatic, quoique, on fait eri nix-en-gatic. en est euphonique, pour éviter nix-gatic. Son peu harmonique.

De no, tant que, on fait par euphonie ano. eri nix ano, pour éviter nix-no.

De nean lorsque, l'euphonie a fait anean ex. eri nix a-nean.

même remarque sur neco.

Si l'on voulait approfondir cette matière, on trouverait peut-être que les conjonctions se rapportent à certains déclinaisons de la déclinaison basque. l'étude de laquelle se réduirait alors à l'étude approfondie du Substantif. 119

timbré à Mauléon, le 29 juillet 1848.

Du 28 juillet 48
M^r Ferdinand
de Mauléon

Je m'abstiens de développer cette idée ; on dirait que je fonce les étrangetés grammaticales de feu l'abbé Scharce.

Je termine ici ma-observation, parce que ici s'arrêtent les notes que j'ai prises en lisant votre manuscrit. Vou en userez, ou vous en userez par, selon la valeur que vous y attachez. Je desir vivement que rien ne vous-empêche de poursuivre la tâche rude, difficile que vous avez entreprise. S'espère que notre littérature, si pauvre et si mesquine s'enrichira d'une bonne grammaire. Le bruit de empire qui craquent de toutes part et le clameur politique qui retentissent dans le monde ne vous forceront pas d'interrompre vos pacifique et solennelle étude de notre belle et admirable langue. Il y a d'ailleurs connexion étroite entre la connexion politique et la parole dont le savant recherche la loi et le formule. C'est la parole qui ébranle le monde, comme une parole l'avait produit surit. La parole de Lamartine nous a lancé dans de espace imaginaire. Celle de Proudhon sapa le fondement de la société, en attaquant la propriété. C'est la parole qui nous perd ; c'est la parole qui nous sauve, et qui, s'espère, nous sauvera. car il y a aussi une parole de salut.

J'ai l'honneur d'être avec une parfait-consideration

Monsieur

votre bien devoué serviteur

J'abb. Ferdinand etc

- à joindre à lettre
3 nov. 1859

monieur,

J'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt et de plaisir la feuille que vous avez
eu la bonté de me confier et j'attends une occasion sûre pour vous le
renvoyer. J'admire vraiment le travail que vous a inspiré le culte que vous
avez voué à la belle langue de nos pères. Je me suis permis quelque remarque
et quelque observation que vous trouverez sur le cahier. J'ai terminé mes remarques
en vous faisant observer qu'il faudrait peut être réduire les règles de la Syntaxe
à des formules brèves. Il serait encore mieux de diminuer le nombre de
exemples cités à l'appui de chaque règle, pour éviter de grossir le volume. Je
désire vivement voir la suite de votre travail; car je ne doute pas que vous n'y
poursuiviez activement et à l'instar. Si vous avez besoin de stimulant et que mon
suffrage fut de nature à vous encourager dans vos recherches, il vous est acquis d'avance
vous attacherez à mon nom toute la qualification que vous jugerez convenable d'inscrire
derrière le N. Sulz, ancien curé de Sarre & c. modeste titre de noblesse qui ne sont
pas de nature à exciter la susceptibilité de la République, et qui elle ne songera pas
à m'enlever.

On m'annonce à l'instant la visite prochaine de votre ami et excellent
doyen. Je profiterai de cette bonne voie pour vous renvoyer le manuscrit.
vous avez deviné le cause du retard que j'ai mis à cet examen, le travail
du N. ministère a été considérable dans le temps d'absence.

Je vous prie, Monsieur et cher Compatriote, d'agréer l'assurance bien
sincère de mes sentiments aussi dévoués qu'estimés,

J'abbé Fonderuthe

Marlebon le 16. février 1851

Qu 16 février 1881
Lettre de M.
Lauriniche de
Maulerim



à N. Steam port de port.

Monneur
Sakabery (Sbannille)

Monneur

25

